



**LANGAGE
ÉPICÈNE**

**LE PETIT
MANUEL**

SOMMAIRE

LE LANGAGE N'EST PAS NEUTRE

3

**LA COMMISSION ÉCOFÉMINISME DE
GÉNÉRATION ÉCOLOGIE**

3

**LUTTER CONTRE L'INVISIBILISATION DU
FÉMININ**

4

QU'EST-CE QUE LE LANGAGE ÉPICÈNE ?

4

**UNE BRÈVE HISTOIRE DE LA
MASCULINISATION DE LA LANGUE**

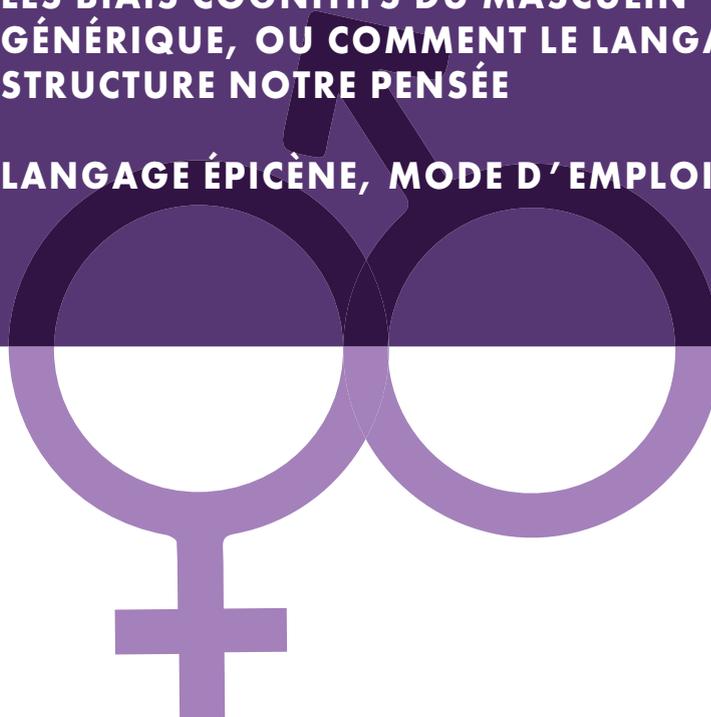
5

**LES BIAIS COGNITIFS DU MASCULIN
GÉNÉRIQUE, OU COMMENT LE LANGAGE
STRUCTURE NOTRE PENSÉE**

6

LANGAGE ÉPICÈNE, MODE D'EMPLOI

7



LE LANGAGE N'EST PAS NEUTRE. IL STRUCTURE NOTRE PENSÉE ET TRADUIT NOTRE CULTURE. REFLET DES STRUCTURES MENTALES ET DES CONCEPTIONS D'UNE SOCIÉTÉ, IL EN EXPRIME LES RAPPORTS DE DOMINATION. LE LANGAGE EST DONC POLITIQUE.

La langue française a historiquement servi d'outil pour évincer les femmes des milieux académiques et politiques dans lesquels certaines s'étaient fait une place. Notamment, de nouvelles règles de grammaire ont été mises en place progressivement par l'Académie française à partir du XVII^e siècle. Ces règles consistaient à généraliser l'emploi du masculin au détriment du féminin. L'écriture masculiniste a judicieusement servi de prétexte à une progressive prédominance culturelle des hommes. Cette invisibilisation du féminin dans le langage perdure. Elle résonne avec la sous-représentation des femmes, encore très marquée aujourd'hui, dans les représentations. Nous devons nous approprier un langage qui soit non sexiste. Dans une conception écoféministe, **le masculin ne l'emporte pas sur le féminin.**

Au lieu de perpétuer et renforcer la domination et la violence des hommes sur les femmes, **notre façon de parler et d'écrire, dans la vie de tous les jours, est un terrain d'action concrète, à la portée de toutes et tous, pour construire une société égalitaire.**

Cette bataille culturelle commence forcément par une prise de conscience de ces vieilles habitudes par lesquelles chacune ou chacun d'entre nous parle de façon sexiste sans même s'en rendre compte.

La commission écoféminisme de Génération Écologie propose ici **des outils accessibles pour changer nos réflexes** et transformer notre façon d'utiliser notre si belle langue. Alors que la plupart des barrières légales garantissant la prééminence des hommes sont tombées les unes après les autres, la citadelle du langage et des représentations qu'il induit reste à conquérir.

Un processus de réappropriation du langage

Dans une perspective de réappropriation, le combat écoféministe appelle à une révolution culturelle passant, entre autre, par le langage. Non, le masculin ne l'emporte pas sur le féminin, parce que l'accaparement du pouvoir d'un genre sur l'autre est d'un autre temps. Il est urgent de rendre les femmes visibles dans le langage, en féminisant les noms, en adaptant la grammaire et le vocabulaire. Leur redonner place dans la langue, c'est leur rendre une parole confisquée depuis des siècles. La parole est un levier fondamental d'émancipation.

LA COMMISSION ÉCOFÉMINISME DE GÉNÉRATION ÉCOLOGIE

L'écoféminisme est la reconnaissance du lien qui existe entre la domination des femmes par les hommes, c'est-à-dire le patriarcat, et la domination-destruction de la nature par l'espèce humaine. L'infériorisation des femmes et celle de la nature mettent en jeu les mêmes mécanismes de domination et sont historiquement reliées. C'est pourquoi **le combat pour l'abolition du patriarcat et pour un mode de civilisation écologique sont indissociables.** Depuis des millénaires, les femmes sont opprimées, dominées, méprisées, au nom d'un système de valeurs qui infériorise la nature et le féminin. L'écoféminisme veut faire advenir un nouvel âge de l'humanité, respectueux de l'ensemble du vivant et émancipé du patriarcat. Dans le prolongement du mouvement écoféministe né dans les années 70, **la commission Écoféminisme de Génération Écologie est un espace d'échanges, de réflexion et d'action politique.** Composée de femmes et d'hommes, son objectif est que le projet de société des écologistes soit un projet écoféministe, de contribuer à la diffusion des idées écoféministes, de former tous les membres de Génération Écologie à ces enjeux. Elle se réunit tous les 15 jours en visioconférence. Elle associe à ses réflexions des personnalités diverses, produit des prises de position pour réagir à l'actualité, des propositions politiques et partage ses réflexions dans l'espace public. Elle est engagée dans l'action concrète aux côtés des associations dont les combats s'inscrivent dans la démarche écoféministe.

LUTTER CONTRE L'INVISIBILISATION DU FÉMININ

Dans le français courant, la représentation des femmes est mise à mal par **l'emploi massif du masculin, même lorsque l'on parle de femmes**. En témoignent de nombreux noms de métiers ou de fonctions encore couramment employés au masculin même lorsqu'il s'agit de femmes (maître de conférence, auteur, chercheur). Et quand bien même le pendant féminin existe (maîtresse de conférence, autrice, chercheuse), la forme féminine est souvent refusée voire dévalorisée (doctrice ou doctoresse, professeuse...).

Le langage tel qu'il est majoritairement utilisé aujourd'hui est sexiste.

En témoignent aussi **les accords « où le masculin l'emporte »**, quel que soit le sens (ex: « les actrices et le metteur en scène ont été récompensés »), ou bien **l'emploi du masculin générique** (les droits de l'homme, les commerçants, les policiers, les agriculteurs, les candidats à la présidentielle...). Parce qu'il fait primer le masculin dans toutes les situations, le langage, tel qu'il est majoritairement utilisé aujourd'hui, est sexiste. Il ne rend pas compte de la diversité des genres et participe à une **invisibilisation du féminin**. En réaction à cet état de fait, certaines personnes utilisent l'**écriture**

inclusive et notamment le point médian pour faire apparaître les marques du féminin (par exemple, « les lycéen·ne·s »). L'intention est louable, mais cette solution n'est pas totalement satisfaisante : elle alourdit le texte, gêne la fluidité de la lecture et peut entraîner des difficultés de compréhension et d'usage pour des personnes dyslexiques par exemple. De plus, son emploi n'est pas harmonisé. Point, point médian, tiret, parenthèses... sont utilisés, ce qui n'aide pas à son appropriation et à la compréhension.



QU'EST-CE QUE LE LANGAGE ÉPICÈNE ?

Le langage épïcène, aussi appelé « langage égalitaire » ou « non sexiste », ne correspond à aucun sexe, aucun genre. Il a pour objectif **une égale représentation des femmes et des hommes dans la langue française**, à l'écrit comme à l'oral.

Parler et écrire de manière épïcène consiste donc à éviter toute formulation qui utiliserait un genre pour parler d'un autre.

Le langage épïcène utilise un ensemble de techniques lexicales et grammaticales, notamment les tournures non-genrées, pour être précis et réellement inclusif.

De ce fait, il va au-delà de la simple utilisation de l'écriture inclusive, qui présente des défauts évoqués précédemment et ne s'entend pas à l'oral.

Il abolit la supériorité construite du masculin dans le langage. D'ailleurs, la majorité des outils utilisés dans la communication épïcène existent déjà dans la langue française, mais avaient été progressivement abandonnés pour asseoir la domination du masculin.

UNE BRÈVE HISTOIRE DE LA MASCULINISATION DE LA LANGUE FRANÇAISE...

Si elle est genrée – elle connaît deux genres que sont le féminin et le masculin – la langue française n'est historiquement pas sexiste. Cependant, **à partir du XVII^e siècle, elle fait l'objet d'une violente opération de masculinisation.** Pour écarter les femmes de certains domaines liés au pouvoir, de nouvelles règles et de nouveaux usages ont vu le jour avec l'intention délibérée de bannir le féminin du langage. Les masculinistes, hommes de lettres et grammairiens, ont notamment particulièrement focalisé leur combat sur les noms de métiers et de fonctions.

« Il faut dire cette femme est Poète, est Philosophe, est Médecin, est Auteur, est Peintre ; et non Poëtesse, philosopheesse, Médecine, Autrice, Peintresse, etc. »

Nicolas de Boisregard (médecin et écrivain) dans *Réflexions sur l'usage présent de la langue française* (1689)

Avant cette époque, les noms de fonctions ou métiers au féminin étaient pourtant couramment employés. Mademoiselle Saint-André était l'**artificière** de Louis XV ; il y avait des sages-femmes **apprentissés** à l'Hôtel Dieu jusqu'au XVII^e siècle ; Rabelais décrit dans *Gargantua* l'action d'une **médecine** réputée, etc...

Concernant les accords grammaticaux, l'accord de proximité ou accord de voisinage – qui accorde en genre et en nombre, l'adjectif, le participe passé et le verbe avec le nom qui les précède ou suit immédiatement – a été d'usage pendant des siècles, en latin¹ puis en français, avant d'être attaqué au XVII^e siècle.

« Un gentil homme, dont l'amour, la fermeté et la patience est si louable »

Marguerite de Navarre dans *L'Heptaméron* (1559)

« Mais le fer, le bandeau, la flamme est toute prête. »

Racine, dans *Iphigénie* (1674)

Contrairement aux idées reçues, le français moderne ne reflète donc pas toujours l'histoire ni la richesse de notre langue. C'est à la création de l'Académie française, en 1635, que la langue française a commencé à être codifiée pour unifier les territoires. **Le masculin générique et les accords masculins sont alors arbitrairement généralisés sous prétexte qu'ils seraient plus « nobles » !**

« Le genre masculin étant le plus noble, il doit prédominer toutes les fois que le masculin et le féminin se trouvent ensemble, mais l'oreille a de la peine à s'y accommoder, parce qu'elle n'a point accoutumé de l'ouïr dire de cette façon. »²

Claude Favre de Vaugelas, grammairien et membre fondateur de l'Académie française en 1647.

Ainsi, Vaugelas admet lui-même la bizarrerie de cette réforme ! Rien d'étonnant que ces nouvelles règles grammaticales n'aient pas été adoptées instantanément, et aient mis du temps à s'imposer.³



Madame de Sévigné, épistolière et écrivaine du XVII^e siècle qui employait l'accord selon le sens.

Vers la fin du XVII^e siècle, **la persécution systématique des femmes érudites, dans le contexte de la chasse aux sorcières**, laisse place à une invisibilisation institutionnalisée. Alors que beaucoup d'écrivaines et d'écrivains continuaient d'utiliser la langue avec beaucoup de liberté, notamment l'accord de proximité, la généralisation de l'école publique à la fin du XIX^e siècle contribue à ériger comme norme de référence une langue française comportant les inflexions et les règles masculinistes mises au point au cours des siècles précédents. D'où le fait que beaucoup ignorent, aujourd'hui encore, qu'il en était autrement auparavant.

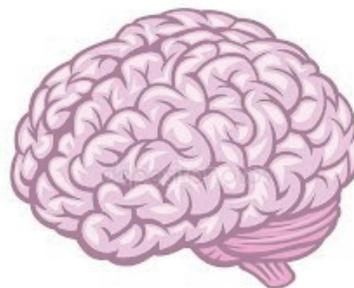
Ces modifications violentes infligées à la langue française sur plus de deux siècles l'ont complexifiée, en dépit notamment de ses traditions et de ses logiques, contribuant à en faire une langue plus élitiste. Ce n'est pas un hasard si l'Académie française, qui porte une responsabilité historique dans cette situation, est vent debout contre les revendications d'égalité entre les femmes et les hommes dans la société et les propositions consistant à renouer avec la richesse de la langue pour la rendre plus égalitaire.

LES BIAIS COGNITIFS DU MASCULIN GÉNÉRIQUE, OU COMMENT LE LANGAGE STRUCTURE NOTRE PENSÉE

Le déséquilibre entre les représentations des femmes et des hommes dans la langue française entraîne ce qu'on appelle des biais cognitifs, comme le démontrent plusieurs études ^{4, 5, 6, 7}.

Cela signifie que lorsqu'on entend un masculin générique, c'est-à-dire un masculin employé pour désigner à la fois des hommes et des femmes, nous avons tendance à avoir **une représentation mentale associée au genre évoqué**, donc à associer le masculin générique à un groupe d'hommes.

Cela est aussi vrai à l'inverse, lors de l'emploi d'un féminin générique. Par exemple, lorsque nous entendons « les chercheurs », nous nous représentons un groupe exclusivement masculin. De même, lorsque l'on évoque les « infirmières », nous n'imaginons que des femmes dans le groupe ainsi désigné.



Mais les conséquences vont bien plus loin qu'une simple représentation. Une étude⁸, réalisée auprès de jeunes de 14 à 17 ans, a montré que ceux-ci associaient le genre à la réussite dans certains métiers dont le nom est employé exclusivement sous une forme masculine ou féminine. Ainsi, selon eux, les hommes seraient plus à même de réussir dans les carrières de docteur, président ou mécanicien, tandis que les femmes rencontreraient davantage de succès en tant qu'infirmière ou esthéticienne.

En plus d'invisibiliser les femmes dans la société, le masculin générique normalise, dès le jeune âge, la prédominance des hommes dans certaines fonctions, indépendamment des compétences innées ou acquises. Cette conception sociale, en plus d'être injuste et irrationnelle, prive notre société et le commun de la moitié des cerveaux, des compétences et des volontés disponibles. S'il est fort probable que supprimer ces masculins génériques n'effacera pas totalement **les stéréotypes de genre**, changer notre langage est un moyen de les combattre et de lutter contre les inégalités femmes-hommes.

LANGAGE ÉPICÈNE, MODE D'EMPLOI

Pour adopter des formulations qui évitent absolument le masculin générique et les stéréotypes de genre, la langue française regorge de richesses qu'il suffit de se réapproprier tout en faisant preuve d'inventivité. Ce faisant, nous produirons des communications plus pertinentes et plus représentatives des sujets traités. Nous vous proposons ici de découvrir une palette des astuces existantes, qu'il est possible de combiner librement.

BANNIR LES EXPRESSIONS FONDÉES SUR DES STÉRÉOTYPES DE GENRE

- + **La langue natale** plutôt que maternelle
- + **Administrer ses biens raisonnablement** plutôt qu'en bon père de famille
- + **Mon épouse** plutôt que ma femme lorsque l'on se réfère à la relation maritale
- + **Bannir l'utilisation de « mademoiselle »** pour arrêter de désigner une femme selon son statut matrimonial, et bannir également l'attribution à une femme du nom de fonction de son mari (ex : pharmacienne pour la femme du pharmacien).

Nota bene : Lorsqu'ils désignent des personnes et s'il n'y a pas d'impossibilité biologique (nourrice, eunuque...), tous les mots français masculins ont un équivalent féminin. Malheureusement, le sexisme a souvent conduit à considérer le terme féminin comme péjoratif et dévalorisant par rapport au masculin. Par exemple, l'équivalent féminin de « garçon » est normalement « garce », « garçonne » étant l'adjectif qui qualifie une fille qui serait comme un garçon. On comprend aujourd'hui qu'il est devenu impossible d'utiliser ce mot, devenu une insulte, pour désigner des enfants ! Malheureusement la féminisation des mots a souvent une connotation péjorative pour certaines personnes. Il nous appartient aujourd'hui de **faire revivre le féminin dans son sens premier, et de cesser de l'utiliser comme base pour insulter ou rabaisser.**

NOMMER LES FEMMES DANS LES PROFESSIONS ET LES TITRES, Y COMPRIS ET SURTOUT PHONÉTIQUEMENT

> **Autrice, compositrice, lectrice, doctrice**, plutôt que auteur(e), compositeur(e) et docteur(e), qui sont des néologismes.

> **Chercheuse, coiffeuse, entraîneuse, professeuse** plutôt que chercheur(e), coiffeur(e), professeur(e) Mais aussi : **Écrivaine, chirurgienne, médecine, poétesse, chevalière...**

Astuce : Pour féminiser les terminaisons en « -eur » et savoir si l'on doit choisir la terminaison « -euse » ou « -rice », il suffit de regarder s'il existe un verbe avec la même racine (ex : professeur qui donne professer). Dans ce cas, on le féminisera alors en « -euse » (ex : professeuse). Dans le cas contraire (ex : auteur, il n'existe pas de verbe « auter » pour dire « être l'auteur de »), c'est le suffixe « -rice » qu'il faudra employer (ex : autrice). L'inconvénient présenté par le simple ajout du « -e » final pour la forme féminine (ex : professeure, entrepreneure), est qu'il ne s'entend pas à l'oral. Plus les mots s'ancrent dans des séries logiques (autrice, compositrice, lectrice, coiffeuse, entraîneuse, masseuse...), plus leur apprentissage et leur appropriation par le plus grand monde sont facilités.

LIENS UTILES

Controverses linguistiques > <http://www.elianeviennot.fr/Langue-mots.html>
Mots originaux dans leurs contextes historiques >
<http://siefar.org/la-guerre-des-mots/les-mots-de-a-a-z>

LE PLUS COURANT POUR ÉVITER LE MASCULIN GÉNÉRIQUE : LA DOUBLE DÉSIGNATION (ÉVENTUELLEMENT DANS L'ORDRE ALPHABÉTIQUE)

- + **Les femmes et les hommes** plutôt que les hommes (terme ne désignant toute l'espèce humaine pour l'Académie française que depuis leur premier dictionnaire, paru en 1694)
- + **La fraternité et la sororité** plutôt que la fraternité
- + **Les électeurs et les électrices** plutôt que les électeurs
- + **Les Français et les Françaises** plutôt que les Français
- + **Les citoyennes et les citoyens**, plutôt que les citoyens

Nota bene : Cette double désignation incite certaines personnes à utiliser des abréviations du type les infirmière.e.s ou les auteur.rice.s. Ce choix d'écriture est très controversé car ces formes peuvent occasionner des difficultés de lecture pour les personnes dyslexiques ou malvoyantes utilisant des logiciels de lecture notamment. De plus, ces formes sont réservées à l'écrit et ne résolvent pas les problèmes d'accords qui suivent.

MIEUX : REFORMULER LES TOURNURES GENRÉES

TROUVER DES ALTERNATIVES

Un certain nombre d'expressions et de mots fréquemment employés, comme fraternité⁹ patrimoine..., excluent de fait les femmes. Il est donc nécessaire de trouver des alternatives quand cela est possible. Il faut également être alertes pour ne pas créer de nouveaux énoncés genrés. Lors de la création de nouveaux dispositifs, formulaires, etc., il convient de trouver des formulations épiciènes.

UTILISER DES MOTS OU FORMES ÉPICÈNES

Revenir à un français plus égalitaire, c'est avant tout reformuler nos propos de façon simple et fluide, notamment en remplaçant les masculins et les doubles désignations, qui peuvent parfois alourdir les énoncés, par des tournures épiciènes. Les mots épiciènes sont des mots qui peuvent être employés au féminin comme au masculin sans variation de forme.

- + **La population française** plutôt que les Français et les Françaises
- + **Les membres du conseil** plutôt que les conseillères et les conseillers
- + **Quiconque** plutôt que celle ou celui qui

Certains suffixes sont généralement épiciènes :
parlementaire, botaniste, cinéaste, signataire,
climatologue, photographe, gériatre, agronome,
démocrate, arachnophobe, philanthrope, aborigène,
astronaute, naturopathe, bibliophile.

1. LE SINGULIER COLLECTIF

- + **Le personnel soignant** plutôt que les soignantes et les soignants
- + **La clientèle** plutôt que les clientes et les clients
- + **La police** plutôt que les policières et les policiers
- + **Les élèves de lycée** plutôt que les lycéennes et les lycéens

2. LES FORMES IMPERSONNELLES

- + **Formation à la médiation** plutôt que formation de médiateurs et de médiatrices
- + **Le tribunal fixe les sanctions** plutôt que la ou le juge fixe les sanctions

3. LES TOURNURES PASSIVES

- + **L'instruction est menée** plutôt que la ou le juge mène l'instruction
- + **Le texte est voté** plutôt que les sénateurs et les sénatrices votent le texte

4. L'ELLIPSE

- + « **Recrutons auxiliaire de soins** » plutôt que « Recrutons un ou une auxiliaire de soins »

REVENIR AUX ACCORDS HISTORIQUES : L'ACCORD DE VOISINAGE ET L'ACCORD SELON LE SENS

1. L'ACCORD DE VOISINAGE OU DE PROXIMITÉ

L'accord de voisinage, dit aussi accord de proximité, que l'on peut combiner ou pas avec l'ordre alphabétique, est un accord instinctif et plaisant à l'oreille, ce qui fait qu'il est facilement réhabilitable.

En langage contemporain, cela donne :

- + Chè**res** tout**es** et tous
- + J'espère que les auteurs et aut**rices** présent**es** vous auront répondu positivement.
- + Il faudrait montrer à quel point les mères et **les pères** impliqués pourraient bénéficier de cette mesure.
- + Voyez la lettre ouverte qu'un groupe de chercheurs et cherche**uses** de l'Université invest**ies** dans les études sur le genre ont fait parvenir ce matin au Conseil d'administration de l'université.
- + Bonne année à tout**es** **celles** et ceux que je n'aurais pas encore eu le plaisir de saluer

2 L'ACCORD SELON LE SENS OU LA MAJORITÉ

- + Des **infirmières** et un traducteur ont été **envoyées** sur place (il y a plus d'infirmières (féminin) que de traducteur (masculin) donc on accorde au féminin pluriel).
- + Mes **filles** et leur père sont **parties** pour l'école

Nota bene : On retrouve des traces de ces usages en français moderne : « cet accord selon le sens est toujours pratiqué, comme **la plupart** d'entre nous le **savent** (et non le sait) ». ¹⁰

POUR FINIR... « INNOVEZ TRANQUILLEMENT »

La professeuse de littérature Eliane Viennot nous invite à innover tranquillement. L'idée générale est d'aller vers le plus simple, le plus logique, le plus durable. Sans doute des réflexions devront être engagées sur la question des pronoms notamment : faut-il inventer de nouveaux pronoms (elles/ils/iels, elles/eux/iels, celles/ceux/celleux ou ciels) ? Quoi qu'il en soit, le français est bien une langue vivante, et il est tout naturel que de nouveaux usages entrent dans les habitudes et les dictionnaires dès lors qu'ils répondent à une nécessité.

RÉFÉRENCES

- 1_ Lucien Sausy, *Grammaire latine complète*, Librairie Fernand Lanore, (ISBN 978-2-85157-096-3), 35-36.
- 2_ Claude Favre de Vaugelas, *Remarques sur la langue française utiles à ceux qui veulent bien parler et bien écrire*, Paris, Ve, Jean Camusat et Pierre Le Petit.
- 3_ Éliane Viennot : *Non, le masculin ne l'emporte pas sur le féminin* (2014), qui retrace trois siècles de batailles de grammairiens et les résistances sociales rencontrées pour imposer la règle de la prévalence du masculin dans les accords en genre.
- 4_ Sayaka Sato, Pascal M. Gygax et Ute Gabriel, « Gender inferences: Grammatical features and their impact on the representation of gender in bilinguals », *Bilingualism: Language and Cognition*, 16, n° 4, 792-807.
- 5_ P. Gygax, U. Gabriel et S. Zufferey, « Le masculin et ses multiples sens : Un problème pour notre cerveau... et notre société », *Savoirs en Prisme*, n° 10.
- 6_ Markus Brauer et Michaël Landry, « Un ministre peut-il tomber enceinte ? L'impact du générique masculin sur les représentations mentales », *L'Année psychologique*, 108, n° 2, 243-272.
- 7_ Gygax, P., Gabriel, U., Lévy, A., Pool, E., Grivel, M., & Pedrazzini, E. (2012). « The masculine form and its competing interpretations in French: When linking grammatically masculine role names to female referents is difficult » *Journal of Cognitive Psychology*, 24, 395-408.
- 8_ Verweken, D., Gygax, P., Gabriel, U., Guillod, M., Hannover, B. (2015). « Warm businessmen, cold housewives? Effects of gender-fair language on adolescents' perceptions of occupations » *Frontiers in Psychology – Cognition*.
- 9_ Réjane Sénac : *Les non-frères au pays de l'égalité*, Presses de Sciences Po, 2017.
- 10_ Éliane Viennot, *Le langage inclusif : pourquoi, comment*, iXe, 2018.

CRÉDITS

UN GRAND MERCI à l'équipe rédactrice de cette brochure : Anaïs Widiez, Delphine Batho, Marie-Alix Maes, Sophie Haristouy, toute la commission Écoféminisme de Génération Écologie, Abigail Cherrier et Pierre-Yves Guerroué pour la mise en page et Éliane Viennot pour son travail de recherche qui a nourri nos réflexions.

Génération Écologie est un parti politique écologiste créé en 1990.
Il s'est donné pour but de « promouvoir l'écologie, l'humanisme
et la démocratie dans la vie quotidienne et la vie publique ».

Notre mouvement est présidé par Delphine Batho, députée des Deux-Sèvres,
ancienne Ministre de l'Écologie, du Développement Durable et de l'Énergie.
Il est animé par une coordination nationale et dans tous les territoires par des
bénévoles, des élues et élus de terrain, des citoyennes et des citoyens
engagés dans l'action concrète.

Les fondements de Génération Écologie
sont l'écologie intégrale démocratique et laïque,
l'écoféminisme, la lutte contre les lobbys, la préservation du vivant,
la référence à la science et l'indépendance de l'écologie politique,
la transformation de la démocratie par l'éco-citoyenneté.

La raison d'être de Génération Écologie est de construire un projet écologiste
de gouvernement pour la France, qui place l'écologie au centre de toutes
les décisions publiques. Notre démarche vise à rendre l'écologie majoritaire
pour mener à bien la transformation écologique de la société.

POUR MIEUX CONNAÎTRE NOS ORIENTATIONS :

Ecologie intégrale – le manifeste

livre de Delphine Batho avec une postface de Dominique Bourg (éditions Le Rocher)

Les Fondations de la liste Urgence Ecologie, programme pour les élections européennes de 2019

<https://urgence-ecologie.fr/wp-content/uploads/2019/04/Fondations-Urgence-Ecologie.pdf>

Analyse politique de la pandémie de Covid-19

<https://generationecologie.fr/wp-content/uploads/2020/04/Analyse-politique-de-la-pandemie-Covid-19.pdf>

POUR SUIVRE ET PARTICIPER A NOS ACTIVITES :

generationecologie.fr

 @GEcologie

 @GenerationEcologieOfficiel

 @GEcofeminisme

 @GenerationEcologieEcofeminisme

Génération Écologie
BP 40037 - 79500 Melle
contact@generationecologie.fr